



Collection La Huppe



À l'écoute des insectes

Les voix de l'infiniment petit

Joanne Elizabeth Lauck

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Catherine Marquot
En librairie le **27 mars 2018** - 15 x 21 cm - 312 pages - 22 €

Joanne Elizabeth Lauck présente une perspective psychologique et spirituelle unique sur les insectes et interroge notre relation à ce microcosme.

L'Indien Sioux Élan Noir n'a cessé d'insister, tout au long de sa vie, sur la grande unité du monde des vivants, expliquant « qu'on devrait porter attention à la plus insignifiante des petites bêtes qui rampent, car elle détient peut-être une leçon précieuse pour nous ; et même la plus infime des fourmis peut souhaiter communiquer avec un être humain ».

Joanne E. Lauck va encore plus loin dans cette direction en explorant l'intimité des liens qu'entretiennent les humains avec les insectes: mouches, fourmis, moustiques, cafards, scarabées, coléoptères, papillons et abeilles.

La question centrale qui sous-tend tous ses chapitres, est l'attitude psychique et spirituelle à adopter vis-à-vis des insectes. Ces derniers appartiennent au même ordre social et biologique que nous et nous ne pouvons vivre sans eux. Pourtant, notre regard sur les insectes, tant intellectuel qu'affectif, manque singulièrement d'approbation. Nous avons commencé par nier le rôle positif que jouent les insectes dans le fonctionnement global de la planète et, dans cette attitude de rejet, nous considérons en guerre contre les insectes. Jusqu'où irons-nous dans le processus de suppression d'espèces ?

Dans ce livre passionnant, riche de références mythologique, ethnologique et scientifique, Joanne E. Lauck nous invite à échanger cette posture d'antagonisme généralisé contre une attitude de discernement pour découvrir tout un univers de beauté, d'habileté, de communication, un monde où le génie de l'adaptation dépasse de très loin tout ce que nous, les humains, serons jamais capables d'accomplir.



JOANNE ELIZABETH LAUCK est écrivain, professeur de lycée, pédagogue en matière d'environnement et très engagée dans la réhabilitation de la faune sauvage. Elle est aussi fondatrice et directrice de « Catalyst », organisme non lucratif qui propose aux adolescents en difficulté des opportunités non classiques de croissance personnelle et d'autonomisation. Elle a présenté son travail sur les insectes lors de conférences à travers les États-Unis et le Canada.

À propos de "À l'écoute des insectes"

« Cet excellent livre nous permet d'approcher ce qu'est l'Unité, de découvrir que la vie entière n'est qu'Une et que la façon dont nous traitons les plus petites créatures a des répercussions sur notre relation à nous-mêmes, créatures bien plus grandes. L'Unité n'est pas un traitement spécial réservé à certains animaux ou certains oiseaux bien particuliers, compatibles avec notre échelle de valeur ; c'est la conscience que toute vie marche dans les pas sacrés de l'infini, et que ces pas nous ouvrent l'accès à notre propre avenir. »

— Michael J. Roads, auteur de *Parler avec la Nature et Voyage dans la Nature*

« Dans cet ouvrage magnifique, Joanne Lauck contribue à combler le fossé désastreux qui s'est creusé entre les hommes et la nature ; elle se focalise sur la relation la plus faussée d'entre toutes – celle que nous entretenons avec les insectes. Cette splendide compilation de données et de points de vue tirés de la science, de la mythologie, de l'histoire, de l'écologie, des traditions indigènes et du folklore nous invite à nous reconnecter avec tous ces concitoyens injustement négligés, redoutés et méprisés de la trame de la vie. La voix de l'infini ouvre un monde stupéfiant, tissé de merveilles et de mystères. Je ne le recommanderai jamais assez. Il m'a permis de me sentir plus sain d'esprit et plus en paix avec le monde. »

— Ralph Metzner, auteur de *Le Moi qui se déploie*

« Ce livre est une véritable aventure thérapeutique. Par son approche vraiment profonde de l'écologie et de la psychoécologie, Joanne Lauck apporte une contribution unique, précieuse et capitale pour notre époque. »

— Joanna Macy, auteur de *Écopsychologie pratique et rituels pour la Terre*

« L'heure est venue pour les hommes et les insectes de se tourner les uns vers les autres. C'est notre chemin de sagesse, la source de notre guérison, notre ligne directrice pour le vingt-et-unième siècle. »

— Extrait de l'avant-propos de Thomas Berry

«La Huppe» : la nouvelle collection des éditions Le Souffle d'Or

Réconcilier l'Homme et l'animal

Le titre *À l'écoute des insectes* ouvre cette nouvelle collection dédiée à l'écopsychologie, et plus spécifiquement aux relations que les humains entretiennent aujourd'hui avec les animaux. Notre société a rompu les liens avec la nature et le monde animal, engendrant les drames écologiques et éthiques qui nous sont révélés et s'accroissent chaque jour.

Cette nouvelle collection vise à réinstaurer une relation bienveillante et empathique avec les animaux, à reconnaître leur rôle, leur place, et, dans la lignée de Jung, à percevoir ce qu'ils ont à nous apprendre, notamment via la communication intuitive. Réunissant différents domaines tels que l'écologie, la psychologie, la spiritualité ou la mythologie, chaque titre cherchera à combler le fossé qui s'est creusé entre les humains et les animaux, et invitera à une réconciliation avec le monde animal dans le respect et la dignité.

Cette collection se nomme « La Huppe » en référence au *Cantique des oiseaux* de Farid Od-Dîn Attar, conte soufi traditionnel où la huppe, messagère du Roi Salomon et des dieux, guide les autres oiseaux dans une quête de sens vers l'Être suprême.

Le second titre, dédié à nos relations avec les chevaux, paraîtra à l'automne 2018.



1. RENTRONS CHEZ NOUS

Nous sommes tous hypnotisés culturellement.
Willis Harman

Dans le livre de Lewis Carroll, *Through the Looking Glass (De l'autre côté du miroir)*, un moucheron demande à Alice : « Là d'où tu viens, quelles sortes d'insectes vous ravissent ? ». Déroutée par la question, Alice répond : « Absolument aucun insecte ne me ravit. » Ces lignes illustrent la rencontre entre un monde ancien qui reconnaissait et célébrait toutes les formes de vie, et notre monde moderne, peu respectueux des insectes et autres petites bêtes de ce genre*. En Occident, les insectes ne nous ravissent pas. En fait, la plupart de nos interactions avec eux sont teintées de peur et de défiance. Quand nous ne sommes pas délibérément hostiles, nous sommes au mieux, tout comme Alice, ambivalents, nos sentiments gardant toujours un soupçon de l'animosité et de la crainte habituelles.

Si les insectes nous ravissaient, nous nous réjouirions de leur présence et agirions dans leur intérêt en cas de nécessité. Pourtant, très peu de gens tendent une main secourable quand ils voient un insecte en difficulté et seuls les spécialistes s'efforcent de sauver les espèces menacées. La plupart d'entre nous pensons que nous gagnerions à voir moins d'insectes dans le monde.

Pour engager ma recherche sur la relation homme-insecte, j'ai recherché des histoires de collaboration et de parenté. Mais j'ai découvert un degré d'animosité qui m'a surprise et perturbée. Il était omniprésent – dans les informations, la culture populaire, les travaux scientifiques, les livres d'enfants, et même sur Internet. Je n'avais jamais réalisé combien la peur et la haine régissent habituellement les réactions aux insectes et j'ai découvert qu'elle dépassait de loin tous les sentiments négatifs que nous pouvions nourrir envers les autres espèces d'animaux.

Pour expliquer ces sentiments, on évoque en général les caractéristiques des insectes : leur indépendance, leur apparence étrange et le fait qu'ils ont tendance à apparaître en grand nombre. Mais je me suis demandée dans quelle mesure nos préjugés déforment ce que nous voyons quand nous regardons ces petites bêtes. Et en quoi le manque de connaissance des insectes et l'absence d'un contexte qui valoriserait la notion de parenté influencent la façon dont nous vivons nos rencontres avec eux.

NOUS CROYONS QUE L'INSECTE EST UN ADVERSAIRE

Dans les sociétés industrialisées du monde occidental, on se bat tous les jours contre les insectes, qu'il s'agisse de petites ou de grandes batailles. Nous sommes convaincus que les insectes sont des adversaires et cette certitude modèle nos interactions avec eux. Elle a entre autres généré les agences de réglementation et les grands conglomérats d'entreprises dont le but est d'éradiquer ou de combattre les insectes. La propagande nourrie par ces organismes simplifie la complexité de notre relation à ces petites bêtes

et nous gave d'images hostiles qui perpétuent une posture militariste envers des milliers d'espèces. Mais le pivot de nos comportements, c'est la peur.

« Je ne savais pas ce que c'était, alors je l'ai tué » ; voilà ce que le biologiste Ronald Rood a entendu des milliers de fois quand des gens lui apportaient des cadavres d'insectes ou d'autres petites bêtes peu familières pour qu'il les identifie. Aucune curiosité, alors qu'elle aurait été naturelle dans une situation dépourvue de menace. Ils avaient tué la bête – par simple sécurité – pour écraser la peur associée à sa présence.

Cette peur s'explique largement par la crainte d'être piqué. Les lampes anti-insectes, ces appareils lumineux des jardins de banlieue, nous délestent de cette peur, tuant des milliards d'insectes chaque année. Un entomologiste a affirmé que tout ce que font ces appareils, c'est nous divertir ; à part cela, ils sont inefficaces. Moins d'un quart des insectes tués sont en fait attirés par le sang. Mais nous cesserions vite de rire si nous réalisions qu'en heurtant l'appareil et en explosant, les insectes vaporisent des bactéries et des virus dans un rayon d'au moins deux mètres.

Aucune compassion envers les quelque soixante et onze milliards d'insectes non ciblés qui sont tués chaque année ! Si la bienveillance ne nous a pas incités à interrompre l'utilisation des lampes anti-insectes, le souci de notre propre protection pourrait-il le faire ? En réalité, on voit mal comment faire évoluer notre conviction que les insectes sont des adversaires. Quand nos expériences ne confirment pas nos craintes, nous n'hésitons pas à dénigrer la preuve contradictoire. Convaincus que nous sommes dans notre bon droit et agissons avec réalisme, nous défendons immédiatement notre posture agressive et ne voyons même pas les occasions qui se présentent pour instaurer une relation différente, plus positive.

